

guère nécessaire de rappeler aux honorables sénateurs ce qu'il fit dans le monde du journalisme. Il se mit en évidence dans la compagnie qui publiait le "Globe" et il fit beaucoup pour la compagnie dans l'attitude indépendante qu'il avait prise dans les colonnes du journal. Le sénateur Jaffray était un homme pour qui ceux qui faisaient sa connaissance avaient le plus grand respect, à cause de son intégrité, de ses talents et de ce qu'il avait fait pour son pays. Nous sentons la perte que nous avons faite dans cette Chambre, où il était considéré comme une autorité en tout ce qui se rapportait aux affaires du pays et où il s'occupait avec beaucoup de soin des mesures soumises à cette Chambre. Comme on l'a si bien dit, il ne fit jamais un acte de bassesse, il ne sacrifia jamais des principes, il ne s'occupa jamais de ses intérêts avant ceux du pays. C'était un Canadien aux idées larges, et le Canada peut difficilement subir une telle perte. Nous offrons à sa famille éprouvée notre cordiale sympathie pour la perte qu'elle vient de faire.

Notre regretté collègue le sénateur Kirchoffer était probablement un des membres les mieux connus de la Chambre. Il était en Irlande. J'ignore s'il se donnait comme un Irlandais; mais il était certainement né dans ce pays-là, et il avait quelques traits du caractère irlandais.

Il avait fait ses études en Angleterre et il y avait pris, nous pourrions dire, le grand intérêt qu'il portait à tous les genres de sport. C'était un homme que nous apprécions tous pour sa courtoisie et pour la jovialité avec laquelle il se présentait à tous ceux avec lesquels il venait en contact. Son amour du sport avait été démontré par l'achat qu'il avait fait d'un endroit renommé pour la chasse au canard dans le Manitoba, où il était toujours heureux d'accueillir ses amis les chasseurs. Un grand nombre de personnes qui ont visité notre pays se rappellent avec plaisir l'hospitalité qu'ils avaient reçue de lui et l'agrément qu'il leur donnait quand ils avaient l'honneur d'être invités à son affût. Un jour, il eut l'honneur de recevoir le roi actuel, quand il visita le pays comme prince de Galles, et, si je comprends bien, l'affût était alors en excellent état. Le sénateur Kirchoffer prenait beaucoup d'intérêt dans les travaux parlementaires de cette Chambre et du comité, et je suis certain d'être l'interprète des membres de ce côté-ci de la Chambre en disant que nous souf-

frirons beaucoup de son absence. Nous sympathisons bien sincèrement avec son épouse et ses enfants dans leur affliction.

L'honorable M. KERR: Ce qui a été dit a été si bien dit, que, dans des circonstances ordinaires, j'aurais hésité à solliciter votre attention; mais les relations que j'ai eues avec l'un de ceux dont on a parlé ont duré plus d'un demi-siècle, mon intimité et ma collaboration avec lui ont été d'une telle nature que je voudrais solliciter l'indulgence de la Chambre pendant que j'ajouterai quelques mots à ce qui a été dit, si admirablement, à son sujet.

Le sénateur Jaffray aurait atteint l'âge de 84 ans s'il eût vécu quelques semaines de plus. Il vint au Canada en 1852 et il fut engagé dans les affaires commerciales à Toronto depuis ce temps, (1852) jusqu'à ce qu'il s'engageât dans les entreprises de chemins de fer, où il occupa une position prééminente comme directeur, en prenant toujours une part active en cette qualité.

Durant plusieurs années il fut directeur et vice-président et pendant quelque temps avant sa mort, il fut le président de l'une de nos plus importantes banques. Il était très actif comme l'un de ses fondateurs et jusqu'à sa mort il fut l'un des plus anciens et des plus habiles directeurs d'un des plus stables syndicats dits "trusts companies". Il fut un des directeurs de la "Life Insurance Company" dont le nom, durant plus d'un demi-siècle, fut identifié avec la vie et le progrès du Canada. Ses opinions et ses conseils sur les questions d'affaires et de finances étaient sollicités par les promoteurs d'entreprises importantes. Il y a plusieurs années, à la mort de l'honorable George Brown, il eut des intérêts financiers et politiques dans le journal le "Globe", dont il devint le président, et, à compter de ce moment, le grand organe de l'opinion publique a subi l'impulsion que lui donnaient ses efforts et tout ce qu'il publiait dans l'intérêt du Canada au point de vue moral, politique et commercial. Il veillait avec soin sur tout ce qui pouvait être inséré dans ce journal, soit dans les articles de rédaction, soit dans les nouvelles ou les annonces, et même relativement au patronage, aux abonnés et aux annonces au point de vue de la morale et de la politique. Il était justement fier de la position que le "Globe" réussit à prendre et à garder comme l'organe des idées et des mesures libérales, patriotiques et morales.